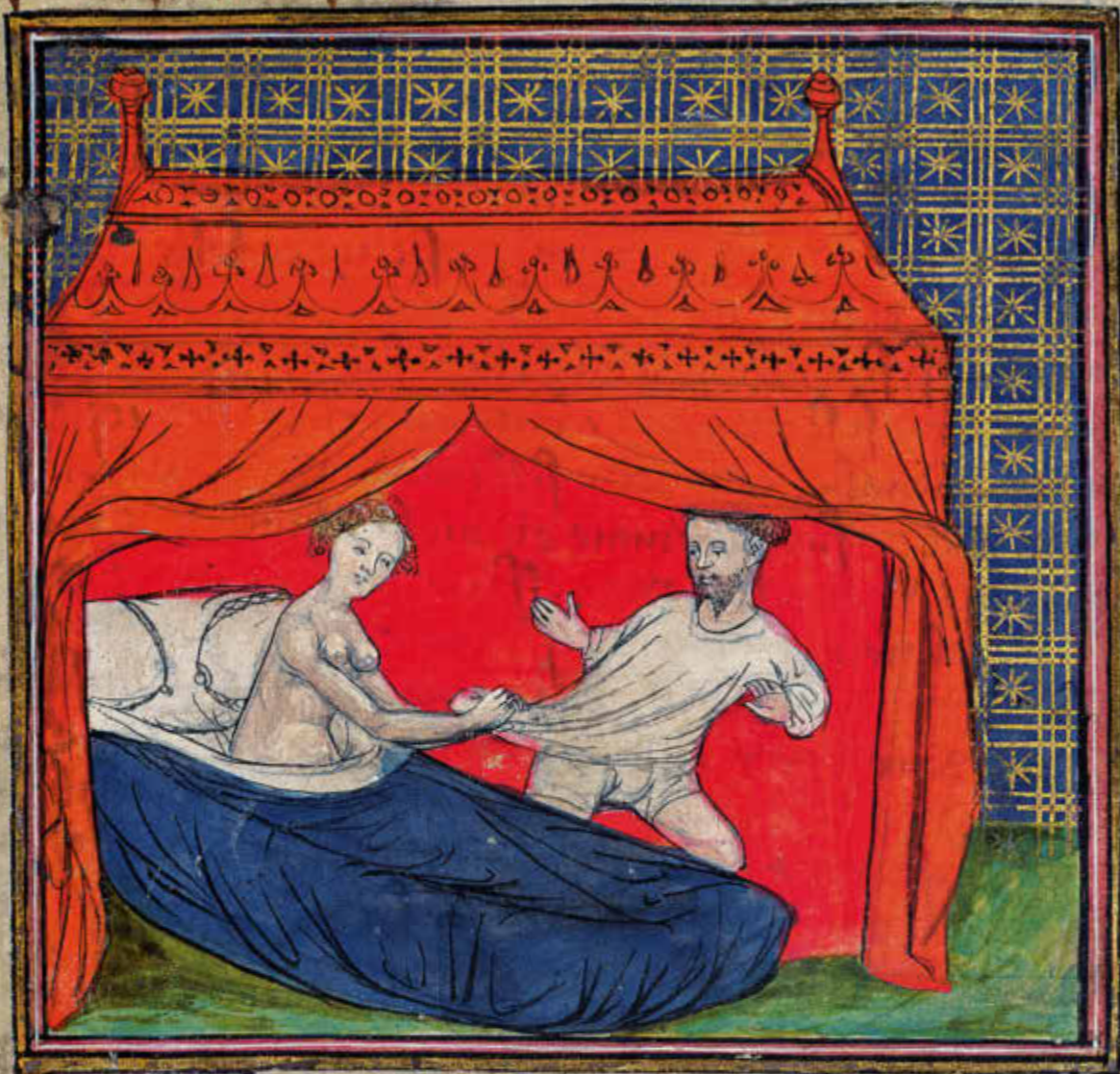


Gérard Lomenec'h

L'ÉROTISME AU MOYEN ÂGE

Éditions **OUEST-FRANCE**

me le requiert maizement au fait amoral qui te
ste coustume establi.



Et qui le maintendra demore
part et amours me tenon
e ie pour d'ancus et pō
faillie que ie le vous feis
se Or vous couchies fait
elle donc car puis que a
honn vous tenes a moy
natoucheres vous ia et il
se couche. Et quant celle
doit qui est couchies si le

Du baiser à l'« art de foutre »

Le baiser sur la bouche

« À qui le baiser est donné doit le corps être abandonné, car le baiser est le parent du surplus » dit la *Clef d'amors* au XIII^e siècle. Si le baiser constitue le prélude décisif de la liaison amoureuse, il est aussi pratiqué au Moyen Âge dans un ensemble d'autres situations : gestuelle féodale, rituel vassalique, baiser de paix à l'église, salutation entre époux, parents, amis, clercs. Il existe une véritable hiérarchie des baisers. Le *Cantique des cantiques* s'ouvre sur les fameux vers : « Il me baisa des baisers de sa bouche, parce que tes étreintes sont meilleures que le vin » (ch. I, 1). Les auteurs médiévaux interprètent ce passage comme l'union entre l'âme et Dieu, d'où diverses pratiques religieuses ou liturgiques intégrant le baiser. Dans les anciens rituels d'ordination des prêtres et de consécration des vierges, il est fait allusion au baiser donné par l'évêque. Des chrétiens ont effectué le geste du baiser de paix « eucharistique » remplaçant la communion. Selon Yannick Carré, « le baiser, au moins jusqu'au XIII^e siècle, joue dans les rencontres diplomatiques le rôle d'un geste de salutation ». Dans *Le Baiser sur la bouche au Moyen Âge*, l'auteur évoque la visite en 1068 à Londres de Guillaume le Conquérant qui « les charmaient tous par ses



politesses affectueuses ; il les invitait avec douceur aux baisers (de bienvenue) » (éd. Le Léopard d'Or, 1992, p. 105). Mais ce contact physique n'est pas toujours vécu comme un simple geste de civilité ; ainsi au XII^e siècle l'abbesse Lutgarde – pour ne pas « sentir la souillure d'une émotion primaire » – refuse le baiser de salutation de l'abbé de Saint-Trond qui a décidé d'embrasser toutes les

Le baiser sur la bouche, prélude au « surplus ».
Rencontre de Thétis – la déesse aux pieds d'argent – et du héros Pélée.

Les Métamorphoses, Ovide, 1494. British Library, Londres (Royaume-Uni) © British Library Board/Bridgeman Images.

Page de gauche

Lancelot tente d'échapper aux privautés d'une dame dans un lit.

Livre de Messire Lancelot du Lac, Ms 3480, école française, bibliothèque de l'Arsenal, Paris/Archives Charmet/Bridgeman Images.

Les bains se prennent en commun dans des baquets en bois ou « cuves à baigner » mais le statut des étuveurs au XIV^e siècle leur interdit de « soutenir en leurs maisons des prostituées ».

Illustration du *Sittengeschichte vom Mittelalter bis zur Gegenwart* d'Eduard Fuchs, publiée en 1909, collection privée. Ken Welsh/Bridgeman Images.



Ci-dessous
**Joyeuse fête
des corps dans
une étuve mixte.**

« La Vénus cyprienne et toutes ses voluptés s'étaient transportées dans cette cité balnéaire », dit Poggio à propos de Bade.

Gravure du XV^e siècle, BnF. Tallandier/Bridgeman Images.



Les étuves, lieux de sensualité

Le bain – surtout le bain de vapeur – est une pratique ramenée d'Orient au temps des croisades ; les étuves se multiplient, Paris en comptant quatre-vingt-six selon la taille de 1292. Ces établissements commerciaux proposent des cuves de bois réservées aux hommes ou aux femmes mais aussi des baignoires mixtes à la mode de Byzance. Les statuts des étuveurs interdisent de recevoir des femmes de conduite suspecte, lépreux ou lépreuses et gens malfamés vagabondant la nuit. Les règlements insistent pour prévenir les actes déshonnêtes et « autres choses qui ne sont pas belles à dire ». Dans la capitale, la rue des Vieilles-Étuves devient le lieu de rendez-vous favori des amateurs de bains

À droite

Les bains s'accompagnent de collations épicées et de jeux d'échecs, comme aux bains Kiraly de Budapest.

Illustration du *Sittengeschichte vom Mittelalter bis zur Gegenwart* d'Eduard Fuchs, publiée en 1909, collection privée. Ken Welsh/Bridgeman Images.

chauds. Une ordonnance de 1371 fixe le prix de l'étuvage et « une réduction que l'on consentira à ceux qui partagent la même baignoire » (J.-C. Bologne, *Histoire de la pudeur*, p. 31). Chez les bourgeois, les bains conviviaux sont un véritable élément de la sociabilité ; un ou plusieurs cuiviers à deux places permettent de recevoir les invités des deux sexes. Ainsi, avant un souper de Louis XI le 7 septembre 1467 en l'hôtel de maître Jean Dausset, Perrette de Châlon – maîtresse du roi –, Madame de Bourbon et Mademoiselle de Savoie s'installent en la « baignerie » ; la reine Charlotte, « se sentant indisposée, ne se baigna point » (L. Rederrer, *Conséquences du système de cour*, 1833, p. 87). De fonction hygiénique et sociale, les bains chauds ne manquent pas de susciter un érotisme lié au dévoilement des nudités. À Arles, Lyon, Dijon ou Nantes, les étuves ont la réputation d'être fréquentées par des filles de joie « désordonnées en amour ». Une miniature allemande du xv^e siècle montre un grand cuvier où femmes et hommes nus prennent une collation et batifolent en musique ; un client caresse d'une main friponne le « petit sadinet » d'une dame tandis qu'un couple va savourer les délices de Vénus sur un lit de repos jouxtant l'étuve. Même si les bains ne sont pas de fait des lieux de perdution, ce type de représentations corrobore la conviction des moralistes qui obtiendront la fermeture des étuves à la fin du Moyen Âge.



Les bains de Bade au xv^e siècle

Poggio Bracciolini – dit *Le Pogge*, secrétaire du pape Boniface IX – fut un bon observateur des mœurs balnéaires ; en 1416, il séjourna à Bade, ville thermale suisse comptant alors trente bains. L'humaniste florentin évoque les bains privés où les deux sexes sont séparés par des cloisons percées de fenêtres permettant de prendre des rafraîchissements ou de se caresser. Dans certaines piscines réservées aux parents et amis, hommes et femmes se baignent sans séparation, les premiers vêtus d'un caleçon, les dames d'« une sorte de peignoir transparent qui ne voile ni le cou, ni la poitrine ». Plusieurs de ces bains sont reliés par un passage commun aux deux sexes, « de sorte qu'il arrive qu'une femme dévêtue se heurte à un homme dans le même état de costume » (Poggio, *Les Bains de Bade au xv^e siècle*, Acad. des Biblio., p. 22). Ignorant la langue du pays, le Florentin ne se mêle pas à cette société, à la différence de ses deux amis qui se mettent à l'eau et ont quelques privautés avec les baigneuses. Il préfère jouer le voyeur dans ce lieu à fort potentiel érotique ; alors il passe son temps à folâtrer d'une piscine à l'autre sur les promenoirs de bains, se rinçant l'œil de « tant de jeunes vierges mûres pour l'amour, montrant leurs formes splendides (...), de nonnes plus faites pour le service de Flore que celui de la Vierge » (*op. cit.*, p. 46). En voulant attraper la piécette que leur lancent les hommes, les plus ravissantes naïades dévoilent parfois sous leur peignoir « leurs charmes les plus secrets ». La réputation fertilisante des eaux de Bade n'est certes pas usurpée dans ce « jardin de volupté » qu'est devenue la station thermale au xv^e siècle.



Jongleries verbales : les plaisirs de la langue

Des fabliaux grivois

« Contes à rire en vers » selon la formule de J. Bédier, les fabliaux font parler les corps, n'hésitant pas à jouer avec la morale et les tabous. Verdeur et obscénité dominent ces récits de jongleurs dont se gaudissent dans un rire gras les ribauds à la taverne comme le seigneur au château. Parmi ces joyeux joyaux, on peut citer *De la couille noire* – conte scatologique –, *Le Dit de la nonette*, *Le Dit des cons*, *De l'outil du villain*, *Le Fouteur*... Dans *De l'anel qui faisoit les... grands et roides*, le trouvère Haseaux raconte l'histoire d'un anneau merveilleux dont le possesseur, « tant qu'il l'avoit à son doigt, / aussitôt son membre lui croissoit ». Cet homme s'arrête à une fontaine pour se laver les mains et oublie le joyau sur l'herbe. Passant par-là, un évêque voit l'anneau : « En son doigt le mit sans attendre / le membre lui commence à tendre », l'affligeant d'une telle érection que « ses braies vont déchirant ». L'infortuné ecclésiastique n'est délivré de son embarras que contre une provision de cent livres et ses deux anneaux remis au vrai possesseur du bijou, ameuté par le grand tapage dans le diocèse. « Un con vaut bien cent mille culs », apprend-on dans le trivial *Débat du cul et du con*, le sexe féminin se glorifiant de « faire s'agenouiller les comtes, les vicomtes et s'incliner les évêques et les abbés ». Dans le fabliau *De l'Escuier*, une dame courtoise défendant à sa fille de 15 ans de prononcer le mot « vit » met la pucelle en la voie ; quoi de plus savoureux que « l'écureuil » du valet



**Les Neuf Muses se baignant dans la Fontaine de Sagesse
présentées par la Sibylle de Cumès à Christine de Pisan.**

Cette femme de lettres prit part aux débats amoureux, pourfendant les préjugés masculins.

Extrait du *Chemin de longue étude* de Christine de Pisan. Illustration par le maître de la cité des dames. Harl 4431 f. 183, British Library, Londres (Royaume-Uni) © British Library Board/Bridgeman Images.

Page de gauche

La fille de Tancredi, prince de Salerne, avec son amant.

Dans les fabliaux, les conteurs manient l'équivoque grivoise jusqu'à l'indécence.

Décameron, Boccace c. 1430 © Granger/Bridgeman Images.



Conclusion

Entre les pénitentiels carolingiens punissant les errements charnels et le *Miroir du foudre* instruisant aux postures érotiques à la fin du xiv^e siècle se mesure l'évolution des mentalités médiévales concernant l'approche de la sexualité. L'éthique chrétienne n'a pas réprimé le plaisir charnel en l'ignorant. La luxure est condamnée comme péché, mais les gestes luxurieux foisonnent à dessein dans l'art religieux et la littérature. Sur un chapiteau de la basilique de Vézelay, saint Benoît est induit en tentation par l'éternelle avidité sexuelle féminine. Tandis que la Dame idéalisée inspire la lyrique des troubadours, la Femme aux Serpents est « selon toutes les vraisemblances une création de l'art languedocien », écrit Émile Mâle dans *L'Art religieux du XII^e siècle*. À l'abbaye de Fontevraud, Robert d'Arbrissel est adepte d'une chaste cohabitation procurant le frisson voluptueux. Le drame d'Abélard est symptomatique d'une civilisation obsédée par les turpitudes de la chair. La prostitution constitue une concession à l'insatisfaction sexuelle d'une fraction de la jeunesse maintenue hors du mariage. Il existe une véritable culture de l'amour masculin favorisé par les groupements de célibataires vivant en commun. Les



sanctions contre la fornication et autres pratiques non canoniques ne sont pas toujours dissuasives. Les cours attirent une société masculine empressée auprès des dames et pucelles. « Charlemagne a beaucoup aimé les femmes, ce qui ne l'a pas empêché d'être un grand empereur », écrit Vilfredo Pareto dans *Le Mythe vertueux et la Littérature immorale*. Révélateurs des fantasmes les plus échevelés, les fabliaux se gobergent des coïts illicites, jeux paillards et maris défaillants cocufiés. Adultères en poésie sont les troubadours honorant la dame d'un amour pas toujours

Femme nue chevauchant un animal fantastique de forme phallique.

Décret de Gratien,
Ms 5128 f. 100, bibliothèque
municipale de Lyon.

Page de gauche

Adam et Ève dans le Jardin d'Éden.

Huile sur bois, c. 1520-1525, Lucas Cranach l'Ancien,
musée Soumaya, Mexico (Mexique). Bridgeman Images.

Table des matières

5 Introduction

9 La chair à l'ombre du péché

- 9 Le *Jeu d'Adam* - « ... et ils connurent qu'ils étaient nus »
- 12 *Les émois du baptême par immersion*
- 13 Le mépris de la chair - La tentation de saint Antoine
- 16 Libido et péchés charnels
- 17 *Le syneisaktisme ou la chaste cohabitation religieuse*
- 19 Un calendrier pour les embrassements
- 19 *L'abstinence sexuelle des cathares*
- 21 Jeux de Vénus, jeux de luxure
- 23 *Les Épigrammes érotiques d'Ausone et de Paul le Silenciaire*
- 25 Les goliards, « soldats de Vénus »
- 27 *Métaphore grammaticale*
- 28 Le brûlant et tragique amour d'Héloïse et Abélard
- 30 Le *Marteau des sorcières*

33 Des rites de fécondité

- 33 Saint Foutin ou les vertus de Priape
- 35 Soufflaculs et « folies » des corps

39 Corps, beauté et séduction

- 39 Le regard de l'amour
- 40 « Tel corps doit-on bien aimer »
- 42 *Les soixante-douze perfections féminines*
- 42 Belle gorge et cou blanc
- 43 *Le jeu de l'amour*
- 44 Des freluquets haut troussés
- 45 Des recettes pour s'embellir
- 47 Agnès Sorel, la « dame de Beauté »
- 48 *La Vierge érotisée*
- 49 La fascination du miroir
- 50 Les cadeaux de l'amour
- 51 *Des emblèmes galants*
- 52 Le vert, couleur pour « fleureter »
- 53 La Saint-Valentin, fête des amoureux

55 Du baiser à l'« art de foutre »

- 55 Le baiser sur la bouche
- 57 Dire la « chose »
- 58 *Alleluia d'amour*
- 59 Autour du lit nuptial et conjugal
- 62 *Breuvages et philtres enjôleurs*
- 64 La tentation de l'adultère
- 65 *La ceinture de chasteté : un mythe persistant*
- 67 La saveur du plaisir
- 72 *Les Évangiles des quenouilles*
- 73 L'amour masculin
- 74 *La « plaisance » de Gilles de Rais*
- 75 Effusions féminines
- 77 L'érotologie arabe
- 78 Le *Miroir du foutre*, un *Kàmasùtra catalan*

81 Les lieux de l'amour

- 81 L'amour dans le pré
- 83 *Jeux érotiques au Jardin des délices*
- 84 Le jardin courtois
- 85 Armes et amour
- 86 *L'église, lieu de galanterie*
- 87 La veillée pour « muguer » les filles
- 88 Les étuves, lieux de sensualité
- 89 *Les bains de Bade au XV^e siècle*
- 91 Rues chaudes et bordelages - L'« école des dames »

95 L'érotique des troubadours et des trouvères

- 95 Les « trouveurs » d'un nouvel art d'aimer
- 96 La *fin'amor* ou le raffinement du désir
- 96 *Grammaire érotique*
- 98 Un rituel exigeant
- 99 *Un vasselage amoureux*
- 100 De secrètes récompenses
- 102 Courtoisie et érotique arabe
- 102 Amour et chevalerie
- 103 *Le cœur mangé*
- 106 L'érotique courtoise d'André le Chapelain
- 106 La *Dame à la licorne*



109 Érotisme musical

- 109 Féminité et musicalité
- 110 Des instruments d'amour
- 111 *Leçon de musique*
- 112 Des danseurs « sains et dispos de leurs membres »
- 113 *L'ordre de la Jarretière*

115 Jongleries verbales : les plaisirs de la langue

- 115 Des fabliaux grivois
- 117 Boccace et les conteurs gaillards
- 118 Devinettes érotiques pour réjouir mélancoliques

**Des « mamelettes durettes »
ne manquent pas de susciter
le désir masculin.**

Détail d'une lettrine enluminée, *Lectura Super Infortiatio*, de Bartolo da Sassoferrato, Ms Hunter 6 f. 1 r (1315-1355), école italienne © Bibliothèque de l'université de Glasgow (Écosse), Bridgeman Images.

121 Conclusion

124 Lexique

125 Bibliographie

Éditions **OUEST-FRANCE**
Rennes

Éditeur **Matthieu Biberon**

Coordination éditoriale **Caroline Brou**

Collaboration éditoriale **Marc Decoudun**

Conception graphique **Studio graphique des Éditions Ouest-France**

Mise en page **Brigitte Racine**

Photogravure **Graph&ti, Rennes (35)**

Impression **Sepec à Péronnas (01)**

© 2018, Éditions Ouest-France, Édilarge SA, Rennes

ISBN 978-2-7373-6951-3 • N° d'éditeur 8055-01-2,5-03-18

Dépôt légal : mars 2018

Imprimé en France

www.editionsouestfrance.fr